Le 9 décembre 2021

# Vingt ans après 2001, l'évolution des rapports de force dans le monde des Etats-Unis, de la Chine, de la Russie et de l'Union européenne

*Tanguy de WILDE d'ESTMAEL*
*Professeur de sciences politiques et de relations internationales à l'Université Catholique de Louvain et au Collège d'Europe à Bruges*

La date du 11 septembre 2001 marquera à jamais l'histoire, à l'égal de celles de 1789 ou 1945 par exemple, car c'est le jour "où tout a basculé ". L'impensable s'est produit : une attaque terroriste contre l'Etat le plus puissant du monde, les Etats Unis d'Amérique, causant plus de 3000 morts et tétanisant le pays. Vingt ans plus tard, notre orateur nous propose d'examiner les conséquences de ce traumatisme dans les relations internationales. Monsieur de Wilde se relie ainsi à Christine Ockrent, conférencière empêchée qu'il a accepté de remplacer au pied levé, car son dernier ouvrage "*La guerre des récits*" (2020) traite aussi du "choc des empires" chinois, américain et russe en temps de pandémie.

Trois éléments ont changé les rapports de force vingt ans après " ground zero"

1. L'hyper terrorisme et les nouvelles menaces qui, après la guerre froide, avaient montré la nécessité d'une coopération pour le bien commun ;
2. Le nouvel interventionnisme américain qui, suite au syndrome vietnamien, met fin aux missions en Afghanistan et en Irak et se retranche sur les intérêts américains ;
3. La lutte commune des puissances prend progressivement la forme d'une compétition entre elles accentuée par les printemps arabes et les aspirations démocratiques des républiques ex soviétiques.

Aujourd'hui, alors que nous sommes plongés dans une pandémie planétaire, y a-t-il une puissance triomphante parmi les états acteurs ?

***Le modèle occidental malgré les variations de la politique étrangère américaine ?***

Pour nous faire comprendre comment les nouveaux éléments ont déjoué les prévisions, Monsieur de Wilde se réfère à un tableau qui montre les axes structurants de la politique étrangère américaine oscillant, au gré des administrations présidentielles, entre idéalisme libéral (multilatéralisme de Roosevelt et valeurs messianiques de Wilson par ex.) et réalisme (gestion de Clinton) d'une part et, d'autre part, pour les conservateurs, la priorité à l'intérêt national et à l'isolationnisme. G.W. Bush fait exception puisque, fait unique, il change de position au cours de son mandat (guerre en Irak). Quant à Obama, il tient de beaux discours mais ne veut plus être "*le gendarme du monde*". Trump a fait sauter tous les cadres, menant un leadership narcissique et irresponsable sans lisibilité, en perpétuelle campagne électorale et à l'affût de la bonne affaire. Toutefois jusqu'à lui, les USA ont assumé leurs responsabilités définies par les valeurs des 4 P : Puissance (Jackson) - Paix (Wilson) - Prospérité (Hamilton - Washington) - Principes (Jefferson).

Aujourd'hui, si Biden se situe sur la ligne du réalisme gestionnaire, il faut bien se rendre compte que l'orientation continue de la politique américaine consiste à se recentrer sur les intérêts américains sans plus payer pour les autres. Les USA sont passés d'une patience

stratégique à une passivité stratégique et à une moindre attention à l'Union européenne. Le modèle occidental (axe USA- UE) reste pourtant le plus attractif.

***La Chine qui n'est plus émergente ?***

La Chine triomphante, symbolisée par l'emblématique "Route de la Soie" et le concept d'Eurasie, ne fait, selon les Chinois, que reprendre sa place dans l'histoire du monde en mettant fin à l'anomalie du 19ème siècle. Notre orateur retrace son évolution :

- MAO, fondateur de la Chine moderne, l'isole du reste du monde de 1949 à 1976
- Deng XIAOPING (1978 - 1992) est l'homme clé de sa modernisation (mis à part le massacre de la Place Tiananmen en 1989) ; sa politique étrangère est calme et déterminée sans prétendre au leadership ; il faut normaliser la Chine pas le commerce. C'est un succès !
- Jiang ZEMIN (1993-2003) et Hu JINTAO (2003-2013) confortent cette émergence pacifique
- XI JINPING met fin à présent à ce profil bas et parle ouvertement de la réalisation du "rêve chinois" en 2049. La Chine traite les USA comme des clients potentiels et, comme le souligne Eric de La Maisonneuve, spécialiste de la Chine "*La Chine emprunte au monde ce qui peut la compléter et lui permettre d'être elle-même*."

Si l'ascension de la Chine est incontestable et qu'elle est devenue sans doute la première puissance commerciale du monde, sa mauvaise gestion d'une pandémie due à un virus chinois lui a valu de nombreux reproches : elle ne peut plus avancer "masquée" ce qui l'empêche d'occuper le sommet.

***L'Union européenne pourtant si divisée ?***

Même s'il n'est pas spectaculaire, et en dépit du Brexit, le bilan en 20 ans est loin d'être négatif : croissance (de 15 à 27 membres) et consolidation du modèle européen. Le niveau d'aspiration des citoyens dépasse largement la moyenne mais n'est toujours pas concrétisé par sa classe politique. Toutefois, on constate des avancées stratégiques face aux menaces terroristes depuis 2003 : SES (stratégies européennes de sécurité) dans les domaines de la sécurité énergétique, de la piraterie, de la cybersécurité par ex. D'autre part, il est acquis que les conflits régionaux, la criminalité organisée, l'effondrement d'un état même lointain comme l'Afghanistan l'atteignent aussi et nécessitent de se donner les moyens de gérer les crises et de se doter de capacités civiles et militaires pour les endiguer. En dépit des difficultés, les Européens sont profondément convaincus qu'il vaut mieux avoir des problèmes internes qu'externes mais l'évolution institutionnelle est moins facile et plus complexe.

***La Russie ?***

La carte géographique montre avec évidence que le territoire de la Russie en 1991 n'est plus celui de l'Union soviétique. Depuis 1999, le nouveau dirigeant de la Fédération de Russie, Vladimir Poutine, a insufflé un autre style en politique étrangère, se positionnant en allié des occidentaux. Toutefois, après la guerre en Irak, il va faire preuve de pragmatisme, conciliant des tendances contradictoires car si Poutine ne regrette pas le soviétisme, il regrette la puissance de l'Union soviétique. Il mène donc une politique multi vectorielle et non idéologique en fonction de l'intérêt économique.

L'UE et la Russie sont voisins et ont établi depuis 2001 des projets de coopération dans les zones d'intérêts partagés mais très vite des malentendus sont apparus : pour l'UE, ces accords classiques visaient à instaurer la démocratie et l'économie de marché mais, pour la Russie, la sortie du communisme signifiait le retour à une communauté de nations. La défense des droits de l'homme, valeur européenne essentielle, est bafouée par les Russes dans des zones de non droit comme la Tchétchénie, dans le Caucase, au nom de la lutte contre le

terrorisme et du maintien de l'intégrité territoriale. La Russie s'estime partenaire et non destinataire de la politique étrangère de sécurité commune (PESC) initiée en 1993 par le Traité de Maastricht. La situation s'est dégradée en Géorgie et en Ukraine, anciennes républiques soviétiques, où les populations aspirent à plus de démocratie et sont soutenues par les USA et l'UE ce que la Russie ne peut admettre. Poutine parle d'un génocide dans l'est ukrainien et prépare ses troupes, Biden le menace en cas d'escalade militaire .... Le monde va-t-il se battre pour Kiev ? Monsieur de Wilde en doute mais le blocage et la méfiance demeurent. Il faut rester attentifs car la Russie fait partie du BRICS, acronyme désignant un groupe de pays composé du Brésil, de la Russie, de l'Inde, de la Chine et de l'Afrique du Sud qui représente plus de 40 % de la population mondiale et 27% du PIB mondial.

Monsieur de Wilde conclut qu'on en est là aujourd'hui et que le chemin parcouru en 20 ans a révélé bien des surprises qui ont bousculé toutes les prévisions et que tel sera, sans nul doute, celui qui est en cours.

* * * * *

**Questions - Réponses**

- *La démocratie n'est-elle pas une faiblesse ?* Si elles semblent faibles à première vue, à l'échelle historique, ce sont les régimes démocratiques qui gagnent à terme car les régimes totalitaires ont du mal à durer. La classe moyenne veut la tranquillité pour pouvoir faire des affaires. C'est l'aspiration exprimée par les printemps arabes. Sa force attractive est confortée aujourd'hui par la diffusion médiatique universelle.
- *Quel avenir pour l'Afrique dans ce contexte ?* En dépit d'éléments néfastes comme les corruptions et pollutions de tous ordres qui le minent, c'est un continent qui possède un grand potentiel d'avenir à activer. Des graines intéressantes y apparaissent et on ose y évoquer le concept de renaissance africaine sur base d'une identité revendiquée : les critères démocratiques doivent se régler entre eux et des despotes éclairés y remportent des succès.
- *Faut-il continuer l'élargissement de l'UE ?* Pour l'instant, la question essentielle reste la stabilisation des Balkans en raison de leur position stratégique qui garantit la sécurité européenne. La population européenne doute de sa capacité d'absorption mais il y a un accord général pour en exclure la Turquie. On est donc pour l'instant dans une zone de flottement.
- *Quel est le jeu de la Turquie d'Erdogan ?* Il faut se rappeler qu'au début du 20ème siècle, la Turquie et le Liban ont été les seuls pays musulmans à bannir l'apostasie comme crime de droit ! Mais depuis l'arrivée au pouvoir d'Erdogan en 2014, même si certaines valeurs démocratiques sont partagées par la population, l'abolition et la répression des principes démocratiques ont isolé la Turquie dans une bulle car l'obsession du régime est d'affirmer sa puissance régionale.
- *N'est-ce pas une erreur d'exclure la Russie de l'Otan ?* L'OTAN (Organisation du traité de l'Atlantique Nord) est une alliance militaire transatlantique créée en 1949 dans le contexte de la guerre froide pour assurer la sécurité de ses membres face au bloc soviétique. Toutefois depuis 2002, un statut particulier lie la Russie à l'OTAN mais il est peu efficient. L'alliance effective est pour l'instant impensable car les états victimes de l'ancienne Union soviétique n'ont pas oublié le discours de la peur. On aurait pourtant grand intérêt à améliorer la situation pour pouvoir, à l'avantage de chaque partie, développer le commerce extérieur de part et d'autre ... mais ceci est subordonné à l'amélioration des rapports politiques.
- *Comment apprécier l'attitude de la Chine à Taïwan ?* C'est certainement un élément négatif de la politique de Xi car la situation était stabilisée avant lui et les conflits réglés par la négociation. En 2003, le Président Chirac signe un partenariat stratégique avec levée de l'embargo sur les armes. Un parti se crée à Taïwan pour revendiquer son indépendance et reconquérir la Chine continentale. La Chine riposte immédiatement en promulguant une loi anti-sécession ... et l'embargo est maintenu. Depuis 2005, c'est le

statu quo assorti de quelques musculations, fluctuant selon l'attitude des dirigeants taïwanais protégés par les USA qui se gardent bien toutefois de prendre position !